

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Calme à peu près général sur les fronts. — Les progrès des alliés continuent dans les Dardanelles. — Lisez-vous les communiqués autrichiens? C'est une lecture réjouissante!... — Des renseignements précis et passionnants sur la situation autrichienne. — Le bombardement de Dunkerque a cessé. — L'heure de l'Italie; un sujet délicat; « coupures » soudées!...

Calme à peu près général sur tous les fronts, aujourd'hui. Du côté français, on ne signale que l'échec de plusieurs attaques allemandes en Belgique et dans le Bois Le Prêtre. Du côté Russe, aucun changement. Des détachements ennemis continuent à pousser des reconnaissances au nord du Niemen dans un but encore inconnu. En Galicie et dans les Carpates, quelques combats violents; les attaques austro-allemandes ont toutes été repoussées. Dans les Dardanelles seulement, l'action reste très vive et se poursuit dans des conditions très favorables pour les alliés. Le débarquement des troupes continue avec succès. Les progrès des alliés sont constants.

Lisez-vous les communiqués autrichiens — reproduits par nos grands quotidiens ? — Non!...

Vous avez tort! C'est une lecture réjouissante. Par le temps qui court, il ne faut pas fuir, de parti-pris, le moment de douce gaieté qui s'offre à nous, au réveil, quand nous pareurons, avec avidité, notre feuille quotidienne.

L'imprévu n'est pas le fort du Wolff viennois. A l'instar de son illustre maître, ce Wolff aux petits pieds doit être un serbe gâteux, incapable d'innover et figé dans le rôle ingrat qui lui a été tracé; rôle d'une simplicité remarquable.

Le Wolff autrichien doit annoncer tous les jours :
1° le succès des troupes de François-Joseph ;
2° les pertes colossales des Russes. Et comme notre affirmation pourrait trouver de nombreux incrédules, nous citons, en reprenant le texte même des derniers communiqués :

30 AVRIL. — De nouvelles et violentes attaques Russes dans les vallées de l'Orawa et de l'Opor ont été, COMME TOUTES LES PRÉCÉDENTES (sic) repoussées avec de GROSSES PERTES pour l'ennemi.

2 MAI. — En Pologne Russe, nous avons délogé les Russes de plusieurs de leurs positions... Hier, l'ennemi a prononcé des attaques violentes et répétées dans les vallées de l'Orawa et de l'Opor, mais IL A ÉTÉ REPOUSSÉ et a subi des pertes TRÈS GRAVES...

Et ces communiqués se renouvellent, sans variantes appréciables, depuis des semaines. D'où il suit que les Russes sont constamment refoulés et diminués dans des proportions effroyables!...

On peut s'étonner, dès lors, que les brillantes troupes autrichiennes n'aient pas encore songé à reprendre possession de toute la Galicie dans laquelle doivent se sentir perdus les quelques rares soldats du Tsar... échappés à un massacre quotidien!...

Comme on le voit, le Wolff autrichien en a de bonnes!... Malheureusement pour Vienne, l'Europe possède d'autres renseignements plus précis sur ce qui se passe en Autriche... et ces renseignements

ne cadrent point, hélas! avec les étranges communiqués de l'Etat-Major viennois.

Par exemple, M. Edmond Privat, rédacteur du Temps, vient de parcourir — pour la 4^e fois depuis la guerre — la Hongrie et s'est rendu compte, personnellement, de la situation.

Dans les derniers jours d'avril, il était encore à Budapest (qu'il a quitté depuis, ayant appris qu'on avait bien voulu le recommander à l'attention (!) du préfet de police) et il a pu faire parvenir à son journal une très intéressante lettre qui a été publiée dans le n° du 3 mai.

Jamais, tant qu'aujourd'hui, nous n'avons regretté l'exiguïté de nos colonnes, tant cette lettre est passionnante! Nous ne pouvons en reproduire que quelques extraits. Ils permettent de juger de l'intérêt qu'offre cette correspondance :

J'étais vu, en février, l'arrivée des troupes allemandes en Hongrie et j'ai décrit dans le Temps les convois de soldats saxons qu'on voyait se succéder les uns après les autres entre Presbourg et Budapest.

Le spectacle aujourd'hui n'est plus le même. Les trains vont dans l'autre sens. C'est le retour d'une armée brisée.

Sans doute les Allemands tiennent-ils encore bon dans la région du col d'Oujok. Ils n'ont pas encore tout perdu là-haut. Mais quel massacre!

Voici des trains et des trains chargés de matériel abîmé, des canons, des avant-trains, des fourgons sans roues, tous remplis sur des wagons découverts. Voici les longs convois de blessés, les grandes voitures noires des chemins de fer allemands avec la Croix-Rouge sur fond blanc. On aperçoit les deux étages de couchettes, les blessés en chemise qui colent leur visage aux vitres et les infirmiers qui circulent de l'un à l'autre.

Parfois, c'est un train de blessés autrichiens. Alors le contraste est pénible, car ces malheureux n'ont que de misérables wagons à bestiaux où la croix-rouge est encore fraîchement peinte.

Tandis que l'Allemagne ramène ses blessés dans ses propres trains sanitaires si bien aménagés, ses pauvres alliés traînent leurs pansements sur une paille infecte, où ils sont empilés par dizaines.

L'Allemagne au-dessus de tout!... C'est pourquoi, sans doute, l'Autrichien accepte sans broncher le rôle humiliant que lui impose l'orgueilleux et brutal teuton!...

A la gare de Zsolnae, où bifurque la ligne de Budapest à Czernowitz, nous suivis M. Privat, j'ai vu tout un train de soldats allemands fatigués ou atteints de maladies internes. Ils revenaient de Munkacs avec de gros visages pâles et fondus. « Il ne restait pas 20 hommes de notre régiment », disait l'un d'eux à mon voisin de comparaison, qui leur distribuait des cigares.

Enfin, après avoir parlé des brutalités, — dont il a été témoin, — exercées par les soldats autrichiens, sur les prisonniers russes, dans les trains croisés dans les gares, le rédacteur du Temps ajoute :

Croyez-bien que je ne suis pas le seul à observer par la portière les débris de l'armée austro-allemande des Carpates. Tous les autres voyageurs comprennent comme moi le sens de ce lamentable défilé de trains, et des convois de prisonniers russes ne suffisent plus à les distraire ou à les consoler du reste.

Voilà des renseignements précis, fournis par un homme sérieux, qui connaît la valeur des mots. On verra bien reconnaître que ces renseignements furent quelque peu avec le ton triomphal des communiqués autrichiens!... Mais qui donc, aujourd'hui, en Europe, accorde le moindre crédit aux nouvelles télégraphiques de Vienne?

Dunkerque n'a pas reçu de nouveaux obus. Les alliés ont-ils réussi à repérer la pièce monstre et l'ont-ils réduite au silence? Si ce n'est fait, cela viendra à coup sûr.

En tout cas, comme l'écrivit l'Homme Enchaîné :

Le tir de cette nouvelle grosse artillerie sur Dunkerque restera dans la catégorie des

entreprises colossales des Allemands, qui ont donné de si piètres résultats jusqu'à ce jour. Les zeppelins devaient pulvériser Paris et Londres, et, sauf quelques bombes sans efficacité, ces monstrueux dirigeables ont bien mal rempli leur fonction; les sous-marins à grand rayonnement devaient couler tous les navires qui se hasardaient dans les eaux déclarées interdites par l'amirauté allemande, isoler l'Angleterre du monde entier, et l'on peut compter le nombre des bateaux torpillés, tandis que les côtes de la Grande-Bretagne sont toujours libres. Il en sera probablement de même des effets de la grosse artillerie nouvelle que les Allemands mettent en jeu contre nous.

Ce tir à longue distance, comme l'offensive allemande, encore mal dessinée dans les provinces baltiques de la Russie, est à l'intention des pays neutres. Berlin a voulu les terroriser au moment où, à bout de patience, ils sont sur le point de se décider pour l'interdiction.

Les Germains ont abusé de la menace et de l'intimidation. L'Europe sait bien, aujourd'hui, que les réserves Teutonnes s'épuisent, et que bientôt nos ennemis ne seront plus en état d'arrêter victorieusement les attaques innombrables qui vont se dessiner sur l'immense front.

A Dunkerque, à Ypres, au nord du Niemen, le Kaiser jette, comme l'écrivit le Matin, « aux yeux du monde de la poudre de sa puissance; mais la réalité de la guerre n'a rien de commun avec l'illusion du théâtre; — et les peuples ne s'y tromperont pas ».

Nous avons reproduit, hier, l'information du Journal de Genève affirmant que l'accord entre l'Italie et la Triple-Entente a été signé lundi dernier.

La censure, chose désagréable, — même quand elle est assurée par un censeur aimable et bienveillant, — nous interdit tout commentaire en la matière. Nous avons tout juste le droit de « citer ».

Le moyen de faire un tout, qui s'enchaîne avec d'unique citations?...

Il faut pourtant s'incliner, Anastasia, comme le gendarme, est sans pitié!

En avant les citations (toutes censurées à Paris) :

Le sénateur Mazzotti écrit à la Gazzetta del Popolo :

L'Italie a été fidèle au traité de la Triple-Entente tant que cela fut son devoir; maintenant, l'Autriche opprime par tous les moyens nos frères, nos frères qui sont ses sujets. L'Autriche, alliée de l'Italie, a entrepris, avec l'Allemagne, sans aucun avertissement, une guerre destinée évidemment à lui ouvrir une route dans la mer Egée. Cela lèse nos intérêts et trahit le pacté du traité.

Donc, intervention inévitable. Intervention prévue depuis longtemps... et on se préparait; le Messagero écrit :

Il est évident que NOS EX-ALLIÉS, les Allemands, espèrent nous trouver non préparés comme aux beaux jours de la campagne de Lybie, quand l'état-major autrichien voulait nous tomber dessus à l'improviste.

Comme nos bons voisins connaissent bien la fourberie de leurs... EX-ALLIÉS. Savourez ce préface du journal italien!...

Et tout le monde marche. Les syndicats ouvriers, eux-mêmes, viennent de publier un manifeste. En voici la conclusion :

Ayez confiance : nous non plus nous ne tarderons pas à être appelés à combattre pour le droit des gens, pour l'unité de la nation italienne, pour la sécurité de nos frontières, pour la rédemption de ses fils qui attendent. Et nous invoquons cet appel qui va résonner.

Les Austro-Allemands sentent venir l'orage. Le correspondant du Daily Mail à New-York, télégraphie :

Le correspondant à Berlin du New-York World adresse à ce journal un télégramme dans lequel il envisage d'une façon très pessimiste, les relations austro-italiennes. Il déclare que les cercles officiels et financiers montrent moins de confiance dans le maintien de la neutralité de l'Italie qu'ils n'en avaient témoigné jusqu'à présent.

Enfin, les Barbares qui comprennent que l'heure de l'expiation approche en sont réduits à faire des projets pour l'avenir. Ils songent à mettre à profit... pour la prochaine guerre (!!) les leçons du conflit actuel.

Les expériences de cette grande guerre, écrit le maréchal Von der Goltz à la jeunesse allemande, nous permettront de combler plus tard ces lacunes, et il nous faudra profiter soigneusement des enseignements ainsi recueillis.

Nos ennemis songent déjà à la « Revanche »!... Avez précieuse qui dénote leurs désillusions au sujet du conflit actuel.

Mais l'Europe, elle, entend — pour aussi longtemps que cela lui sera possible — rendre inoffensifs les empires de proie qui avaient rêvé d'asservir l'humanité; l'Europe veut une paix durable. Il y va de l'intérêt du monde et c'est pourquoi l'Italie, la Roumanie... et d'autres, qui attendent le moment opportun, se rangeront demain à nos côtés pour mâter par la Force, ce peuple Germain infatué et brutal qui avait cru que l'Univers tremblerait indéfiniment devant son éternelle menace orgueilleuse.....

A. C.

Dans la région de Mulhouse

De Neu-Allschwil aux « Basler Nachrichten » :

« A trois heures et demie on a entendu une vive canonnade dans la région de Mulhouse. On n'avait plus entendu de canonnade aussi violente depuis le milieu d'août, lors des premières batailles autour de Mulhouse. La canonnade a duré jusqu'à sept heures, si violente que les vitres tremblaient. D'après les détonations il s'agissait probablement du tir de l'artillerie française. Vers sept heures, les canons allemands se sont fait entendre également.

« On doit conclure que les Français ont exécuté un mouvement offensif en Alsace. »

Dans les Flandres

Samedi soir, et durant toute la nuit, une violente canonnade a été entendue de la mer, dans la direction d'Ostende Nieuport. Elle s'est poursuivie dimanche toute la matinée.

Un calme complet règne autour de Zeebrugge. Aucun bâtiment de guerre allemand n'a été aperçu sur la côte belge.

Ils bombardent des ruines

Les Allemands continuent à bombarder Furnes, bien qu'il n'y ait plus dans cette ville aucun soldat des alliés. Il paraissent manquer de chevaux; en revanche leur artillerie a été renforcée. De très grosses pièces ont été établies sur le front oriental de l'Yser, en face des lignes belges.

Les Allemands s'attendent à une longue bataille décisive devant Ypres au premier moment.

200 chalands de vivres retenus

En raison de dissensions qui se sont élevées entre les autorités allemandes en Belgique et le Comité de secours américain, 200 chalands chargés de vivres pour les Belges ont été retenus à Waalhaven, près de Rotterdam.

Un combat épouvantable

On mande de la frontière belge au « Daily Express » :

« Dans la seule journée de jeudi, seize trains de 40 wagons chacun pleins de grands blessés ont passé à Bruges. Un officier blessé dit que mercredi le combat d'Ypres jusqu'au moment où il recut la blessure qui le mit hors de combat, était si épouvantable que, même un soldat de métier ne pouvait pas le concevoir. Le tapage l'avait presque assourdi et des centaines de soldats étaient hors de combat pour la même raison. Aujourd'hui il n'y a qu'une poignée d'hommes le long de la frontière belge. Bruges, qui en débordait il y a quelques jours, est maintenant vide. Au sud-est de Bruges, à l'ouest de la route de Bruges à Courtrai, on ne voit que des divisions qui attendent au bivouac. Toute la région fourmille de troupes et est parsemée de nouveaux parcs d'artillerie. Dans toutes les gares, des trains attendent un grand mouvement prochain. Les ingénieurs allemands prennent des dispositions pour éta-

blir une grande barrière sur la frontière du Brabant et du Limbourg. »

Plus de langue française en Belgique

Le gouverneur général de la Belgique a interdit l'emploi de la langue française dans toutes les communications écrites adressées aux autorités belges; les bureaux de poste ont été avisés d'avoir à veiller à l'observation stricte de cet ordre. Cet arbitraire du général von Bissing se rattache à la campagne violente que font actuellement les journaux allemands dans le but de faire renaitre les anciens dissentiments flamands et wallons.

Dans la Mer du Nord

Après l'engagement des contre-torpilleurs de samedi soir, les Anglais firent d'héroïques efforts pour sauver les marins allemands. Le lieutenant Hernhartol se jeta même à la mer pour sauver un Allemand. Les Anglais ont pu ainsi sauver 2 officiers et 44 matelots, sur un total de 59 hommes.

Les prisonniers allemands disent qu'ils ont coulé un chalutier anglais avant d'être aperçus par le « Léfère » et qu'ils ont sauvé un lieutenant et deux marins. Questionnés sur le sort de ces prisonniers anglais, les Allemands ont répondu que le temps pressait. Il faut conclure de cette réponse que le lieutenant et les deux marins anglais ont péri. (Officiel.)

La Hollande veut la Belgique libre

Dans « De Amsterdammer Weekblat voor Nederland », le professeur Kernkamp écrit que, même si le territoire des Pays Bas restait intact, l'annexion de la Belgique par l'Allemagne serait désastreuse pour la Hollande, qui se trouverait serrée à l'est et au sud par ce puissant voisin.

De plus, si l'intérêt vital de l'Allemagne exige qu'elle garde la Belgique, elle doit ardemment désirer la possession des embouchures de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin.

« La nécessité économique » exigerait bientôt un agrandissement de territoire. Cette pensée rend les Néerlandais soucieux. Elle détermine leurs dispositions à l'égard de l'empire allemand. Il faut qu'on se rende compte, à Berlin, que le peuple néerlandais tout entier partage l'opinion que l'homme d'Etat Thorbeck exprimait en 1837, lorsqu'il disait :

« Nous sommes des Hollandais, nous ne sommes pas des Allemands. Nous avons notre place entre l'Allemagne et l'Angleterre; nous ne pouvons nous subordonner à l'Allemagne qu'aux dépens de notre force, de notre destinée. »

La marche des Russes

Le long des Carpates, les Russes ont repris l'initiative et ont remporté vendredi un important succès tactique en capturant quelques canons de montagne sur les hauteurs qui commandent la route de Stryj à Memkacz. L'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, qui fut battue il y a deux mois à Stanistau, a été amenée au-dessous du col de Dilkia pour protéger la retraite des Autrichiens chassés des Beskides. D'autre part, l'ennemi a été quelque peu refoulé de Gorlice, mais il possède là une énorme artillerie, de même que le long de la Nida, où il couvre Cracovie.

Les préparatifs de l'Autriche

Des Italiens demeurés encore en Autriche après la guerre arrivent maintenant. De toutes les régions de la monarchie, négociants, industriels, hommes de toutes professions sont obligés de fuir devant les brutalités et les vexations; ils racontent leurs misères et leurs souffrances qui émeuvent vivement l'opinion.

La préparation militaire est intense. Toutes les routes sont barrées

trouit dans le canon, l'obus n'est plus arrêté mathématiquement au point d'origine des rayures. Il les dépasse, ce qui augmente le volume de la chambre à poudre, réduit la pression de l'explosion et la vitesse initiale du projectile. Ce canon peut envoyer des obus de 780 à 800 kilos, chargés de 100 kilos d'explosifs.

Et nos canons ?

Notre 34 de marine porte à 35 kilomètres en tirant sous l'angle voulu. Celui de 305, ancien modèle 93-96, pointé à 42°, atteint de 27 à 28 kilomètres.

Enfin, le modèle 1910 de ce calibre dépasse 36 kilomètres. Et bientôt, sans doute...

Mais comme s'il eût peur d'en trop dire, de révéler des choses qu'il faut tenir cachées, notre aimable interlocuteur mit fin à l'entretien.

Une décision du gouvernement italien

Lundi matin, à neuf heures trente, le conseil des ministres s'est réuni au palais Braschi.

Le ministre des colonies a communiqué les rapports qui lui sont parvenus au sujet des derniers incidents de Syrie. Sur sa proposition, le conseil des ministres a décidé d'autoriser le ministre des colonies à proclamer l'état de guerre en Tripolitaine, s'il est nécessaire, et d'y envoyer les renforts utiles.

Ayant ensuite considéré la situation politique, le conseil des ministres a reconnu la nécessité qu'aucun membre du gouvernement ne quitte Rome.

L'exode significatif

Les neuf dixièmes de la colonie allemande en Italie sont partis pour la Suisse, Vienne et Berlin, durant la semaine dernière.

Un tunnel miné

L'« Idea Nazionale » de Rome rapporte qu'un tunnel a été miné en Italie.

Une inspection rigoureuse au tunnel de la ligne du Cadore sur la frontière autrichienne, a fait découvrir deux trous presque à moitié de la galerie. Dans un des trous on avait déjà placé une mine. Les carabinieri et les employés du chemin de fer ont pu extraire la mine sans la faire exploser. Ces nouvelles d'une très grande gravité imposent au gouvernement des mesures radicales qui, nous l'espérons, seront prises rapidement.

Les canons de la marine

Les journaux publient la note suivante :

La majorité de ceux qui ont lu le communiqué d'hier, s'est étonnée de la grande portée de la pièce d'artillerie allemande qui a bombardé Dunkerque.

Trente-huit kilomètres ! disait-on; mais c'est inouï.

Du tout, a affirmé à un de nos confrères, un technicien très versé dans les questions d'artillerie de marine, nous avons aussi des canons qui peuvent faire à très peu de chose près, d'aussi bon travail que les leurs.

— En quoi consiste ce formidable engin de guerre allemand ?

— C'est un canon de 38 centimètres de diamètre, du type qui arme leurs derniers superdreadnoughts. C'est un acier peut tirer utilement 120 projectiles. Ce chiffre dépassé, les rayures sont usées, et le tir n'est plus aucunement précis, car lorsqu'on l'in-

de troncs d'arbres et coupés de tranchées. La nuit, des trains passent remplis de troupes et de canons lourds. Tout transport est arrêté et personne ne peut passer sans passeport.

Les forces expédiées sur l'Isonzo se composent de régiments hongrois et slaves.

Tous les combats sont favorables aux Alliés

D'après des renseignements de diverses sources, les opérations des alliés se développent favorablement. Des combats acharnés sont livrés, dans lesquels les Turcs sont constamment repoussés.

L'artillerie de la flotte coopère efficacement aux mouvements des troupes alliées. Celles-ci ont occupé quelques communes en ruine. Il semble que les Turcs incendient les villages en se retirant.

Dans les Dardanelles

On mande de Mytilène que les Dardanelles ont été bombardées samedi toute la journée. Les personnes qui assistaient au bombardement d'un point élevé de l'île Imbros ont constaté les effets terribles du tir de la *Queen-Elizabeth*. Dans les tranchées ennemies, de nombreux hommes étaient ensevelis sous les terres ébouleées.

Prisonniers turcs à Mytilène

Les Turcs faits prisonniers aux Dardanelles par les troupes alliées et internés à Mytilène y sont placés sous la surveillance de 7.000 volontaires recrutés sur place.

5.000 blessés turcs

Suivant des dépêches de bonne source, 5.000 blessés turcs des récents combats des Dardanelles sont arrivés vendredi à Constantinople.

CHRONIQUE LOCALE

UN BON SIGNE

Si nous en croyons une déclaration du ministre de la guerre de Russie, — et nous n'avons aucune raison de ne pas y croire — dans les dépôts de Sibirie, il y aurait déjà plus de 600.000 prisonniers, la plupart autrichiens.

Encore quelques convois, et comme le disait un de nos confrères, le sinistre gâteau d'Autriche-Hongrie, s'il veut trouver ses soldats, n'aura qu'à se rendre en Sibirie où bientôt il en verra davantage que dans son empire.

Mais il y a déjà longtemps que l'on est fixé sur la situation du complice du Kaiser : or, celle du chef des Huns ne paraît guère plus brillante.

Ses troupes commencent à crier leur découragement. Les prisonniers boches, raconte un de nos confrères de la Somme, disent à qui veut les entendre qu'ils se rendent volontairement.

« Nous serons mieux prisonniers ici que dans les tranchées, disent-ils, où nous ne mangeons plus à notre faim. Nous en avons assez. On nous dit que nous serons vainqueurs, mais nous perdons toute confiance. Les lettres que nous recevons de nos familles révèlent en Allemagne un état de misère et de famine. Tout est réquisitionné pour l'armée, mais nous savons que la population civile, à part celle des classes aisées, est parcimonieusement rationnée. »

Les hécatombes prodigieuses que les 75 et les Lebel font des hordes boches sont aussi pour beaucoup dans ce découragement qui ne peut que s'accroître.

L'entourage du Kaiser, en dépit de son bluff et de la distribution quotidienne de croix de fer, les journaux, malgré le culte de ses reporters dressés par l'agence Wolff, ne peuvent plus nier l'état difficile dans lequel se trouve le peuple boche.

Il y a trois mois encore, si les journaux allemands avaient parlé de paix, leur langage eût été qualifié de crime de lèse-culture.

Aujourd'hui, il n'en va pas de même : et c'est ainsi que le deuxième président de la fraction social-démocrate du Reichstag, écrit dans la *Munchner-Post* que, s'il y avait un homme d'Etat capable du rétablissement de la paix et si, pour des causes inconnues, il n'agissait pas en ce sens, ce serait le plus grand criminel du monde. « Chaque jour qui prolonge cette guerre, dit l'auteur de l'article, est un malheur inimaginable pour l'humanité. Mais la paix sera impossible, ajoute-t-il, tant qu'on n'en parlera que de ce côté de la frontière ».

Ce langage est plutôt significatif, mais il s'explique largement par l'in-

formation que les journaux allemands publient d'autre part.

Le « Berliner Tageblatt » annonce l'appel des hommes du landsturm n'ayant pas encore servi ; il commence par la classe 1879 et se terminera, le 12 mai, par la classe 1876.

Un autre appel commencera le 4 juin avec la classe 1875 et se terminera le 16 juin par la classe 1869-1870.

Les sexagénaires sont appelés sous les armes : c'est l'arrière ban des classes mobilisables, mais qu'on ne mobilise jamais.

Pour en venir à prendre des mesures aussi rigoureuses, il faut que le manque d'hommes se fasse sentir en Bohème.

Tout ça, c'est bon signe : on ne peut que s'en réjouir.

Jeux pour nos blessés

Nous avons exprimé notre avis, ces jours derniers, au sujet de l'emploi des fonds recueillis, pour les blessés, par l'Association des Anciennes Élèves du Collège de Jeunes Filles.

Nous trouvons, aujourd'hui, dans le *Temps*, un article qui prône, en pareil cas, l'achat de jeux divers.

Il s'agit des soldats fatigués, envoyés pour quelques semaines dans un dépôt d'éclépés, jusqu'au jour où ils pourront regagner le front :

Le dépôt d'éclépés devra rendre au soldat sa force et sa vigueur, par le repos tout d'abord, par les nuits d'un sommeil qui ne troublera plus le grondement des canons, dit notre confrère. Le sommeil reconquis a commencé l'œuvre réparatrice, mais longues sont les journées au dépôt, et distraire les soldats est l'une des grandes préoccupations des commandants qui, de tous côtés, demandent des jeux.

Le *Temps* demande pour ces « fatigués » beaucoup de jeux de plein-air. Puis il ajoute :

Mais parfois la pluie malencontreuse les condamne à rester enfermés dans les dépôts, et non moins utiles sont les distractions pendant les longues heures d'inactivité. Vous qui, au café de la campagne comme au café de la ville, vous réunissez pour la manille, ne voudrez-vous pas, au lieu de jouer la consommation habituelle, prendre pour enjeu un beau jeu de piquet que l'heureux gagnant enverrait à nos soldats ?

Les enfants, qui tous aiment les soldats comme de grands frères, si la demande leur en est faite, auront grande joie à leur envoyer quelques-uns de leurs jeux : dominos, loto, dames. Autant de jeux, autant de soldats délassés et victorieux de l'ennemi des journées pluvieuses. Que ces demandes ne paraissent pas étranges ; les anciens ne craignent pas d'ennoblir les jeux en les appelant *ludus pro patria*. Les jeux pour la patrie. C'est aussi en pensant à la patrie que cette requête est adressée à tous ceux qui comprennent que rien ne doit être épargné pour le repos de nos éclépés de vaillants soldats de France.

Aussi, tous les jeux, même usagés, seront-ils reçus avec reconnaissance, au siège de l'œuvre de l'Assistance, aux dépôts d'éclépés, avenue des Champs-Élysées, 72, Paris, œuvre si utile, placée sous le patronage du général de Lacroix et dont la présidente est Mme Jules Ferry.

Nous nous permettons de signaler l'opinion du *Temps* aux charmantes organisatrices de la soirée donnée à Cahors pour les blessés.

BAPTEME DU FEU d'un aspirant de chasseurs alpins

Nous recevons communication du carnet de route d'un de nos jeunes compatriotes.

Voici quelques extraits :

11 Février 1915. — Je viens de quitter les tranchées où j'ai passé trois jours et maintenant nous avons trois jours de repos en 2^e ligne dans les baraques. Les 2 premières journées ont été calmes mais aujourd'hui cela a bardé terriblement. Les boches ont attaqué la 8^e Compagnie et spécialement ma section ce matin vers 8 h. 1/2. Ils ont fait un feu d'enfer avec des mitrailleuses et sont arrivés à quelques mètres de nous. Je l'ai échappé belle grâce au lieutenant de G. qui m'a fait quitter un endroit périlleux : une seconde après est arrivée une rafale de balles à cette même place et lui en a malheureusement reçu une qui lui a traversé la cuisse. Pendant que les hommes de ma section tiraient sur les boches tant qu'ils pouvaient, j'ai arrêté le sang en serrant avec ma cravate au-dessus de la blessure et on a pu emmener le Lieutenant au poste de secours. Ensuite nous avons lancé sur l'ennemi une dégelée de bombes qui l'ont fait reculer et on a amené une mitrailleuse qui a déblayé le terrain en vitesse. Pas mal de boches sont restés sur le carreau. Les hommes se sont très bien conduits surtout le caporal R., un chasseur de chamois qui tire merveilleusement et qui pour sa part en a descendu une douzaine. Nous avons eu peu de pertes, un homme tué et un sergent blessé. Et pour ce fait ma compagnie a été citée à l'ordre du jour de la division.

9 Mars. — A notre gauche le... a opéré, l'artillerie a fait du bon travail. Les boches ont contre-attaqué 5 fois sans autre résultat que des pertes évaluées à 400 morts environ, d'autres disent 600. Ils ont fait marcher devant eux des types sans armes et les bras levés comme s'ils allaient se rendre, mais ça n'a pas pris, on a tapé dans le tas. Le lendemain, pour se venger, les boches nous ont envoyé 470 obus de tous les calibres, ils ont tué un mulet et blessé légèrement un homme pour tout potage.

11 mars. — J'ai été voir hier les tranchées prises aux Boches par... elles sont remplies d'équipements, de fusils, de casques, de cartouches, etc... abandonnés par les Boches. Il y a un assez beau morceau de tranchées.

Le 26 mars. — Avant-hier nous avons fait une petite noce en l'honneur de la prise de Prezmysl. Les hommes ont touché une ration de vin supplémentaire et les Boches ont été insultés d'une tranchée à l'autre plus copieusement que d'habitude. A notre gauche nos troupes ont eu un beau succès : 8 mitrailleuses, 3 minenwerfer et 2 tranchées prises, une compagnie de Boches prisonnière. Notre artillerie a fait un travail extraordinaire. Les sapins ont été pulvérisés sauf un seul au sommet duquel le cadavre d'un boche projeté en l'air est accroché à 20 mètres de haut.

Les tranchées prises complètement bouleversées sont remplies de débris humains on pose le pied dans des ventres ouverts on trébuché et on s'écale sur les deux moitiés d'un homme coupé en deux. Il ne faut pas aller voir ça aux environs des repas. Huit compagnies allemandes qui arrivèrent en renfort ont été démolies.

Du 28 mars. — La crête de l'H... a été prise par nous avant-hier, il y a 2 mois 1/2 qu'on est devant c'est le dire que c'est un succès important. Nos canons tiennent maintenant la plaine d'A... sous leur geule. Nous avons ramené 300 prisonniers pris, 3 mitrailleuses, 2 lance-bombes, etc... Pour ma part j'ai pris deux boches et une mitrailleuse. La plupart de ces prisonniers sont très jeunes, quelques-uns n'ont pas plus de 17 ans. Je suis proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Le 14 avril. — Ce mot pour le dire que je viens d'être nommé sous-lieutenant.

Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie la citation à l'ordre du jour dont a été l'objet notre regretté compatriote M. Planchou. Elle est ainsi conçue :

« Planchou (Jean), lieutenant : S'est distingué le 23 août dans la conduite de sa section. Commandant de compagnie, s'est distingué de nouveau au cours de la bataille de la Marne. Est tombé glorieusement le 20 septembre en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortement retranchée, alors que blessé une première fois en entraînant ses hommes, il se relevait pour indiquer encore la direction à suivre. »

M. Planchou, avait été employé à la Société Générale de Cahors ; il était le genre de Mme Ollé, négociante à Cahors, et le beau-frère du capitaine d'état-major M. Henri Ollé.

Prisonnier

Parmi les prisonniers français se trouve Ducos (Adrien), sergent au 7^e d'infanterie.

Classe 1917

Voici l'itinéraire du conseil de révision pour la classe 1917, dans le Lot : Castelnau, jeudi 6 mai, 8 heures. Montcuq, jeudi 6, 10 heures. Limogne, vendredi 7, 10 heures. Lalbenque, vendredi 7, 14 heures. Luzech, mardi 11, 10 heures. Puy-Evêque, mardi 11, 14 heures. Gourdon, jendi 20, 9 heures. Payrac, vendredi 21, 10 heures. Souillac, vendredi 21, 14 heures. Martel, samedi 22, 8 heures. Vayrac, samedi 22, 10 h. 1/2. Salviac, mercredi 26, 8 h. 1/2. Saint-Germain, mercredi 26, 10 h. Labastide-Murat, jeudi 27, 8 h. 1/2. Lauzès, jeudi 27, 10 heures. Cazals, vendredi 28, 8 h. 1/2. Cahus, vendredi 28, 10 heures. Figeac-Est, mardi 1^{er} juin 9 heures. Figeac-Ouest, mardi 1^{er}, 14 heures. Latronquière, mercredi 2, 9 h. 1/2. Lacapelle-Marival, mercredi 2, 14 h. Saint-Géré, jeudi 3, 10 h. Bretenoux, jeudi 3, 14 h. Gramat, vendredi 4, 10 h. Livernon, vendredi 4, 14 h. Cajarc, mardi 8, 8 h. 1/2. Saint-Géry, mardi 8, 11 h. Cahors (Sud), mercredi 9, 1 h. 1/2. Cahors (Nord), mercredi 9, 10 h. Etrangers au département, jeudi 10, 14 h. Clôture des listes, samedi 24, 14 h.

Cadavre repêché

On a retrouvé mardi matin, vers 9 heures, le corps du soldat dont nous avons signalé la disparition, il y a quelques jours.

Des passants avaient vu un soldat se débattre au milieu du Lot, en face la calle de l'Aviron ; et toutes les recherches étaient restées infructueuses.

Le corps a été retrouvé accroché à la grille du Château d'Eau, au-dessus de l'écluse du pont Valentré.

Le disparu est un soldat réserviste du 207^e nommé Rougié, demeurant à Gourdon.

L'autopsie du noyé sur lequel on n'a trouvé que sa plaque d'identité et une lettre, a été faite dans la soirée par M. Roques médecin-major de la caserne Bessières.

Montres-Bracelets

Les journaux suisses annoncent que le gouvernement anglais va faire une commande de plusieurs millions

de montres-bracelets à l'industrie horlogère de la Suisse. Désormais, tout soldat anglais, avant d'être envoyé sur le front, sera pourvu de cet article si utile.

L'appel des auxiliaires

Des ordres ont été donnés par le ministre de la guerre pour que dans chaque spécialité les hommes du service auxiliaire sous les drapeaux soient remplacés, dans la mesure du possible, en commençant par ceux des plus anciennes classes, par des hommes de même catégorie et de même spécialité convoqués à cet effet, et appartenant à des classes plus

jeunes. Ces ordres sont en cours d'exécution.

La classe 1917 ; les engagements volontaires

Contrairement à ce qui s'est passé pour les appelés des classes 1915 et 1916, qui ne furent plus autorisés à s'engager à partir du jour de l'ouverture des opérations du conseil de révision, les engagements pour la durée de la guerre resteront ouverts dans les conditions réglementaires jusqu'au 15 juillet prochain pour les jeunes gens de la classe 1917.

Toutefois, ces engagements ne seront reçus ni dans le train des équi-

pages militaires (service automobile compris), ni dans les sections de secrétaires, commis ou infirmiers militaires. En outre, ils seront suspendus dans des corps d'infanterie, cavalerie, artillerie, génie et de l'aéronautique, quand l'effectif des dépôts sera complet.

Rappelons, d'autre part, que les jeunes gens de la classe 1917 qui seront admis à contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre conservent la faculté de demander au conseil de révision un sursis d'incorporation valable à la cessation des hostilités pour continuation d'études ou affaires d'intérêts de famille.

AU GÉNÉRAL JOFFRE

(Le rêve du général, c'est d'avoir un bateau... de descendre le fil des rivières, adaptant les escalas aux beautés du paysage.)

D'autres célébreront les départs héroïques, Les chants dans le matin et les fleurs aux habits, Ils diront la grandeur des chevauchées épiques Au fracas des canons, sous l'éclair des fusils.

Moi, que n'ont pas choyée Phidias ou Praxitèle, De qui les chérubins n'ont pas baisé le front, Je ne puis célébrer votre gloire immortelle, Ni dans le marbre blanc ciseler des rayons.

Je ne veux vous offrir, doux héros de l'Histoire, Que ce qu'a murmuré mon fils en s'endormant, Pensant qu'il est des vœux qui hâtent la Victoire Quand Dieu les a surpris sur des lèvres d'enfant.

Berthe S.

EN ROUMANIE

De Bucarest : La démission du chef du parti conservateur, M. Marghiloman, va permettre à ce parti de commencer une active propagande en faveur de l'intervention.

Le Tsar visite les populations ouvrières

De Petrograd : Le Tsar visite, en ce moment, les populations ouvrières de la province d'Orel.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

PROGRÈS CONTINUS

LE FORCEMENT SEMBLE PROCHAIN

On télégraphie d'Athènes : Le bombardement continue efficacement dans les Dardanelles.

Les progrès sont continus. Des officiers, interrogés à Tenedos, disent que le forçement pourrait être prochain.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles d'Orient sont excellentes. Le bombardement continue, efficacement, dans les Dardanelles.

Les flottes alliées détruisent, un à un, les forts des Dardanelles avec le concours précieux du corps expéditionnaire, tandis que la flotte russe bombarde avec succès les ouvrages fortifiés du Bosphore.

L'action est menée avec vigueur au nord et au sud de Constantinople.

Les progrès sont continus et des officiers pensent que le forçement pourrait être prochain.

En attendant, les cuirassés Russes font, avec soin, la police de la Mer Noire et coulent les voiliers suspects qui s'abritent derrière les pavillons neutres.

Les vaisseaux Turcs se cachent dans le Détroit et n'osent plus pénétrer dans la Mer Noire.

Les mauvais jours approchent pour le Sultan !...

Les Austro-Allemands annoncent un nouvel effort dans les Carpathes.

Cette nouvelle prouve qu'en dépit des communiqués mensongers de Vienne, les Russes tiennent bon et progressent. Le « nouvel effort » restera sans succès, comme les précédents.

Le Roi d'Italie devait aller à Gènes pour l'inauguration du monument de Mille (Garibaldiens).

Au dernier moment, il s'est excusé par un télégramme au maire de Gènes.

Il ne peut, dans les circonstances actuelles, s'éloigner de Rome.

Ça chauffe, chez nos voisins !...

Pour des raisons que nous ignorons, on en resté encore aux actions locales, sans influence sur l'ensemble du front. Attend-on l'intervention de certaines puissances neutres et le forçement des Dardanelles ?... Autant de questions qui restent insolubles.

Si l'Etat-Major estime que l'attente est encore nécessaire, c'est qu'il a de bonnes raisons pour cela et nous devons patienter en toute confiance.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.